



LE MOT DU LUNDI

N° 81 21 juin 2010

** Un air, un style, un genre ... inoubliable.
Passer tout son temps à construire l'avenir !*

- Dans l'année 1872, un garçon, Eusebio Calvi, de Palestro, était préoccupé car ses parents ne pouvaient payer la pension. Don Bosco le voit triste et lui demande :
« Qu'est-ce que tu as, Eusebio ?
- Ah ! Don Bosco, mes parents ne peuvent plus payer la pension et je suis obligé d'interrompre les études.
- Mais est-ce que tu n'es pas l'ami de Don Bosco?
- Oh ! Oui !
- Alors, l'affaire s'arrange facilement. Ecris à ton papa qu'il ne s'occupe plus du passé et, pour l'avenir, qu'il paie ce qu'il peut.
- Mon père voudra connaître un chiffre précis parce qu'il veut s'engager à donner tout ce qu'il peut.
- Jusqu'à aujourd'hui, la pension était de combien ?
Douze lires par mois.
- Ecris-lui que nous la fixons à cinq. Et il paiera ce qu'il peut Viens dans mon bureau que je te fasse un billet pour l'économe ».

**« Il faut aller vers Dieu
avec des gestes souvent très humains ». D.B.**

Ce qui attache les garçons à Don Bosco, c'est la bonté cordiale, sincère. Ils sentent cette bonté et la remarquent dans les actes concrets, les gestes touchants. Chaque instant de la vie de Don Bosco est à leur disposition. S'ils ont besoin d'apprendre à lire, à faire les quatre opérations, Don Bosco trouve les heures où les personnes habilitées pour leur donner des cours. S'ils ont un mauvais patron ou sont au chômage, il mobilise des amis pour trouver une place, un patron honnête et chrétien. Même quand ils ont besoin d'argent, ils savent que Don Bosco est prêt à vider son porte-monnaie dans leurs mains. Si leur journée est triste, pénible, ils lui disent : « Venez me voir » et il y va. Il pénètre dans les ateliers, sur les chantiers... Une des phrases que beaucoup l'entendent dire, c'est « Je t'aime tellement que, si un jour, je n'avais plus qu'une bouchée de pain, c'est avec toi que je la partagerais ».